

Fiche de lecture : *Dom Juan* de Molière

Auteur : Molière, de son vrai nom, Jean-Baptiste Poquelin, naît à Paris en 1622 et y meurt en 1673. Molière écrit et joue les pièces qu'il écrit. Son théâtre ne ressemble pas à celui de Corneille et Racine, ses contemporains, qui écrivent des tragédies (*Le Cid*, pour Corneille, *Phèdre*, pour Racine par exemple) car il mélange les genres (tragique et comique) et conserve la tradition des farces populaires. Ses pièces sont vivantes.

Année de parution : 1665. C'est-à-dire, après *l'Ecole des femmes* (1662), la première version du *Tartuffe* (1664) et avant le *Misanthrope* (1666), *l'Avare* (1668), le *Bourgeois gentilhomme* (1670), les *Femmes savantes* (1672), le *Malade imaginaire* (1673).

Résumé de l'œuvre : Dom Juan est un séducteur et un libertin : il épouse toutes les femmes qu'il veut séduire pour les abandonner après et justifie cette conduite immorale parce qu'il croit seulement que 2 et 2 font 4 et 4 et 4 font 8. Dom Juan se fie à sa raison seulement et sa raison ne lui présente aucun argument valable de ne pas poursuivre son plaisir autant qu'il le peut. C'est ce qu'il explique à son valet Sganarelle, personnage très drôle et important puisque Dom Juan ne lui cache rien de ses désirs. Dona Elvire paraît à la troisième scène de l'acte I ; Dom Juan, qui venait de l'épouser, s'est enfui pour poursuivre une autre conquête. Blessée dans son amour et son honneur, elle promet qu'elle se vengera. Dom Juan s'en moque et ne se soucie que de mener à bien son nouveau projet. Mais en voulant enlever une belle femme qu'il a aperçue, il manque de se noyer ; il est secouru par deux paysans. Il rencontre chez eux Charlotte et Mathurine, paysannes jeunes et charmantes, qu'il décide de séduire en leur promettant à chacune de les épouser. Tandis qu'elles se querellent il aperçoit un homme aux prises avec trois voleurs et décide de lui porter secours. Cet homme qu'il a sauvé du péril, se trouve être un des frères de Dona Elvire, venu pour le tuer. Le duel est reporté car le jeune Dom Carlos se sent redevable à Dom Juan qui vient de lui sauver la vie. Dom Juan reprend sa route et découvre la tombe du Commandeur, père d'une femme dont il voulait abuser et qu'il a tué récemment. Dans le tombeau, une statue de marbre représente le mort ; elle incline la tête. Dom Juan ne tremble pas et l'invite à souper chez lui. Ce que la statue accepte, au malheur de Sganarelle, mort de peur. Le dénouement approche. Après une visite de son père qui le désavoue pour sa conduite immorale, Dom Juan annonce à Sganarelle que désormais il sera hypocrite, et feindra la piété puisque l'hypocrisie permet à tous les méchants hommes de vivre comme ils le veulent sans rencontrer de gêne ni de blâme. Sganarelle regrette cette ultime résolution, à ses yeux la plus coupable de toutes. Le soir du souper, la statue du Commandeur se présente et demande à Dom Juan de se repentir. Dom Juan s'y refuse. Sganarelle tremble de peur. La statue demande à Dom Juan de lui donner la main, ce qu'il accepte. Au contact de la main, il se sent pris d'un embrasement et disparaît dans les flammes.

Ce que j'ai compris en lisant ce livre :

Dom Juan n'est pas seulement un personnage de Molière ; c'est une figure que bien des écrivains avant et après Molière ont choisi pour thème. Dom Juan est intéressant parce qu'il est extrême : il suit ses désirs et ne respecte rien d'autre. Rien : il se moque du ciel auquel il ne croit pas, car il ne croit que ce que sa raison démontre ; il se moque des conventions sociales (il se marie toutes les fois que cela l'arrange) car il n'y a pas de raison valable de les respecter tant qu'on peut les bafouer impunément ; il se moque de l'amour (sentiment amoureux mais aussi sentiment d'un fils pour son père) car il ne connaît pas de sentiment qui survive au plaisir de la conquête et juge que les pères devraient mourir plus tôt pour faire place aux enfants. Mais il n'est pas si facile de le condamner. Pourquoi ? Dom Juan a du courage, il ne fuit pas devant le danger (les voleurs, les duels ou la statue du commandeur qui se met à parler). Et puis parce que nous connaissons ce à quoi il aspire. Qui ne rêve de séduire sans s'encombrer d'attachements ? qui ne rêve de la licence qu'il prend ? Mais nous n'osons pas ; nous n'avons pas le courage de Dom Juan pour braver les conventions sociales ou provoquer le ciel. Molière place avec raison la dernière tirade de son personnage sur l'hypocrisie. Nous sommes hypocrites plus que Dom Juan mais n'avons pas un cœur différent ; nous respectons les conventions sociales et le ciel par crainte de qui nous arriverait si nous ne le faisons pas. Nous n'aimons pas autrement que lui et si nous pouvions... Molière a vu sa pièce censurée dans de nombreux passages, bien des dévots lui reprochaient son impiété. Ils avaient mal lu. Molière fait bien paraître que la vraie foi n'est pas une conformité de conduite (qui peut toujours n'être qu'une apparence) mais une orientation différente du désir dont peu d'hommes peuvent légitimement se réclamer : non pas désirer toute chose pour soi, mais aimer toute chose plus que soi.

Bonus : Mozart a composé un opéra d'après l'œuvre de Molière mais sur un livret écrit par Da Ponte.